Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
27° REGIMENT d'INFANTERIE **J.M.O.** **10 AU 29 MAI 1940**	**Infanterie** **1939-1945**
Auteur :	Origine : **S.H.D** **PN**
Référence : **SERIE 26 N**	Transcripteur : **Abel MANGIN** Date : **NOVEMBRE 2011**

Ancestramil

27° REGIMENT d'INFANTERIE
CAMPAGNE ET COMBATS DU REGIMENT
DURANT LA PERIODE DU 10 AU 29 MAI 1940

****

Après un séjour en Lorraine, position du saillant d'Ohrenthal, du 10 Septembre 1939 au 3 Octobre 1939, le régiment stationne dans la région de Tergnier du 23 Octobre 1939 au 10 Mai 1940. La 15e DIM est placée en réserve de G.Q.G.
Le G.T.P. chargé d'enlever le 27° RI stationne à Montescourt et à Montrecourt.
Stationnement du 27° RI :
PC à Frieres, Aisne.
CRME à Noureuil, Aisne
I/27° à Quessy, Aisne
II/27° et III/27° à Viry ,Aisne
CDAC à Meunessy, Aisne
CHR à Faillouel et Flavy le Martel, Aisne
Depuis le 5 Mai, le régiment se trouve au Camp de Sissonne, pour y effectuer une période d'instruction de 15 jours.

Le 10 Mai, il doit effectuer une manœuvre avec chars qui doit se dérouler au terrain du quartier des Thuillots, devant le général d'Armée **TOUCHON**. Ce jour là, vers 4 heures du matin, le terrain d'aviation de Sissonne est bombardé par des avions Allemands. La surprise est totale.
Les bataillons amorcent leur départ pour les Thuillots en prenant les précautions qui s'imposent.
Le commandant du Camp, rend compte au colonel qu'il reçoit l'ordre d'exécuter la manœuvre B correspondant pour la 15° DIM à la manœuvre D, les unités sont rappelées et le régiment se
Prépare à quitter le camp.
Le sergent motocycliste **PALTEY**, est détaché aux Thuillots, pour accueillir le général **TOUCHON**, et lui rendre compte des événements survenus.
de **CHAUNY**, l'état–major de la 15° DIM, téléphone de regagner Frières, dans la journée. Le GTP 140, faisant mouvement pour enlever le régiment.
A partir de 12 heures, le régiment commence son embarquement. Il regagne Frières, par l'itinéraire Laon-La Fère.
Le colonel arrive à son P.C. à Frières, vers 18 heures. Les bataillons arrivent dans leurs cantonnements entre 18 et 20 heures.
A 22 heures, les ordres de la 15° DIM arrivent au P.C.
Le régiment prend la place du 4° RI dans le Groupement de marche N°4, il forme colonne avec le 201° RADA. Les unités se préparent au départ. Les véhicules du GTP 140 restent sur les chantiers d'embarquement.

11 Mai 1940
Réception de l'ordre d'exécuter la manœuvre D, le régiment doit faire mouvement dans une première étape et stationnera dans la région du Catelet. Les cartes sont distribuées aux bataillons, l'heure du passage au Pic (Carrefour Ouest de la Fère sur la route de St Quentin) est fixée à 20 H 30.
L'articulation du régiment est la suivante :
PCR – peloton Motocycliste et EM du régiment
II/27° - CDT – CRME
III/27° - CHR

Archives Amicales

La CDAC placée sous les ordres du colonel commandant le GRD 1/15, stationne à Englefontaine, depuis le 14 Avril 1940 (Alerte du 13 Avril 1940) et fait mouvement avec le groupement de marche n° 1.
Dans la journée, les détachements précurseurs (train et infanterie) sont envoyés dans la région du Catelet, pour préparer les cantonnements.
Pas d'incidents au cours de cette première étape. Un arrêt d'une heure au Sud de St Quentin, a été imposé par la RR de St Quentin. (embouteillage de l'itinéraire entre St Quentin et le Cateau).
Les unités parviennent à leur cantonnement dans la nuit du 11 au 12 Mai 1940, le PC et la CDT au Catelet vers 2H00, le III/27° à Lennicourt vers 4 H30, le II/27° à Gouy vers 2H00, le I/27° à Bellenglise vers 5H00.

12 Mai 1940
Le régiment, qui ne devait reprendre son mouvement, qu'à la tombée de la nuit, est alerté vers 15H00 avec ordre de reprendre sa marche en avant le plus tôt possible. Son passage au Pic, doit avoir lieu vers 16 h00.
Les détachements précurseurs, qui étaient partis dans la matinée pour préparer les cantonnements du 13 Mai, dans la région de Binche, Estinne au Mont, sont prévenus par motocyclistes, de cesser leur travail et de réintégrer leurs unités.
Au passage du Groupement de marche, l'ordre reçu ne précise pas les cantonnements pour le 13 Mai le régiment doit semble-t-il pousser au plus loin, vers la position à tenir.
Le commandant du CTP 140, les commandants des bataillons, sont immédiatement alertés. Mis au courant de la situation, ils reçoivent l'ordre de reprise du mouvement.
Le colonel et son EM, devancent le régiment. Ils prennent contact avec les différents RR, qui équipent l'itinéraire, pour se renseigner sur la marche du Groupement et rechercher la liaison avec la 15e DIM.
Devant l'impossibilité d'entrer en liaison avec la 15° DIM, le colonel décide, à la RR de Binche, de pousser jusqu'au PC à Tongrines, en demandant à l'officier d'EM représentant la DI à la RR, de pousser en avant les éléments du Groupement de marche.
Quelques impressions de Belgique.
Contraste entre l'allure précipitée du régiment et l'atmosphère enthousiaste des Belges, qui accueillaient le régiment chaleureusement. Les routes sont remarquablement balisées.
Le Canal Albert, serait franchi en certains points par les Allemands.
Le colonel arrive à Tongrines, vers 19 heures, il est reçu par le colonel **GITTON**, s/chef d'état-major, qui lui définit sur la carte le s/secteur du régiment et lui indique les chantiers de débarquement possibles.
L'ordre de débarquement du régiment est rédigé au Château de Tongrines et avec le colonel **TERRADE**, commandant l'ID 15, à Botey PC de l'ID 15.
Le secteur de la division, particulièrement le carrefour " Le Docq" a été violemment bombardé par l'aviation Allemande pendant la journée du 12 Mai (car refermant de nombreux cadavres d'enfants calcinés).
A l'ID 15, le colonel reçoit l'ordre de défense de la division et quelques indications du colonel **TERRADE**, relatives au s/secteur à tenir par le régiment.
Le régiment doit tenir le s/secteur centre et relever avant le 13 Mai, après midi, le bataillon du 4° RI, bataillon **ROUSSEL**, qui tient depuis le 13 Mai, le s/secteur du régiment.
PC du bataillon au Château de Ferroz
Prescriptions de la DI au sujet de la défense du s/secteur Centre :
Mission de résistance sans idée de repli
P.R. : l'obstacle Cointet et la voie ferrée de Bruxelles – Namur
Organiser en PA fermé la ville de Ferroz (point de convergence des cheminements favorables à une irruption de chars
Un PA aux avant – postes aux 7 Voleurs.
Un PC de régiment au Château de Vichenet, puis au bois des Vieilles Perrières

Un appui feu : 2 Sections de 47 dans la zone du régiment - 1 bataillon du 27° RI, en réserve de DI à Boissières.
Vers 22 heures, le lieutenant **ROBIN**, officier de renseignement du régiment , est chargé d'attendre les unités au carrefour " Le Docq", et de les aiguiller vers les chantiers de débarquement .
Le capitaine adjoint au commandant du CTP 140, arrive au même instant à son PCR, prend connaissance des chantiers et se dispose à les reconnaître et à les équiper.
L'ordre de défense du s/secteur est rédigé dans la nuit du 12 au 13 Mai au Château de Vichenet, les chefs de bataillon sont convoqués au PS, Bois des Vieilles Perrières, pour 8 heures, le 13 Mai 1940.
Prescriptions de l'ordre de défense du régiment :
Front à tenir :
Du ruisseau de la Lonzée à l'ouest du passage à niveau, sur le chemin venant de Ferroz, à l'Est 2 bons Kms, profondeur, 2kms 500 environ.
AP aux 7 voleurs :
II/27° avec une section de FV, mission : résistance jusqu'à nouvel ordre. 1 canon de 25, 1 groupe de mortiers de 81
Quartier Ouest :
II/27° 3 canons de 25 – 1 groupe de Mortiers de 81- Une section de mitrailleuses -Moyens supplémentaires de la CRME.
PC Château de Lonzée
Quartier Est :
III/27° 2 Sections de mitrailleuses – 3 canons de 25 (CRME) 2 canons de 47
PC au Château de Ferroz
Le I/27°, en réserve de DI à Boissières, doit :
Organiser 1 PA fermé. à Boissières.
Préparer une contre -attaque au profit du s/secteur Est 4° RI
Préparer une contre – attaque au profit du s/secteur Centre 27° RI
Détacher une compagnie à Tongrines, défense du QG de la 15° DIM
Vers 3 heures du matin, la tête du II/27° arrive au carrefour du "Docq", dirigé sur son chantier débarquement, le 2/27°, reçoit l'ordre de débarquer immédiatement et de stationner dans les bois à l'ouest du château de Lonzée.
A 6 heures, le II/27° a terminé son débarquement, et les cars du GTP 140, repartent par la route Bruxelles – Namur.
L'ordre de défense du régiment est remis au commandant du II/27°, qui prend contact avec le commandant du bataillon du 4° RI, il effectue les reconnaissances nécessaires.
A 16 heures, le quartier du II/27° est occupé, les hommes creusent et organisent la position.
Compte rendu de mouvement Le Catelet – Lonzée (3 kms à l'Est de Gembloux) RAS, allure rapide Route balisée et renseignée.

Le III/27° aiguillé dans les mêmes conditions par Mezy – Boissières, termine son débarquement à 5 heures 30, menaces et combats aériens au cours du débarquement. Deux chasseurs Belges sont abattus par les avions allemands.
De suite, après reconnaissance du quartier Est, et liaisons avec les éléments du 4° RI, le bataillon occupe son quartier au début de l'après midi, malgré l'activité aérienne de l'ennemi et se met de suite au travail pour organiser sa position.
Compte rendu du mouvement Lennicourt – Boissières RAS.

Le 1/27° débarque à Boissières, dans la matinée sous menaces aériennes. Pas d'incidents. Le village de Boissières est encore habité. La population est très inquiète. Le Bourgmestre et une partie de la population quitteront Boissières dans la nuit du 13 au 14 Mai.
Le bataillon s'installe et organise le quartier de Boissières.
Dans l'après – midi, les avions ennemis bombardent les lisières Sud du village.
Compte rendu du mouvement de Bellenglise à Boissières RAS.

Ancestrami

Remarque importante : le 12 Mai 1940 à 16 heures, le régiment stationne dans la région du Catelet Dès le 13, à midi, il tient et organise le s/secteur Centre de la 15° DIM, à 3 kms à l'est de Gembloux, après une étape de 150 kms environ

14 Mai 1940

Dès le 14 Mai au matin, la position est solide. Plans de feux établis, hommes enterrés, mines placées. Moral excellent chez les cadres et la troupe." Va-t-on enfin se battre ". L'aviation ennemie est massive et agressive particulièrement dans le s/secteur du 134° RI. Echos de combats à l'Ouest de Gembloux.

Le 134° RI modifie son dispositif et renforce sa gauche vers Gembloux, la liaison entre le I/27° et Le 134° RI est effective.

Les Belges refluent en désordre, peu ou pas d'officiers. Le III/27° récupère 2 canons de 47 de l'armée belge, personnel et matériel, et les met à la disposition du PA de Ferroz. Quelques éléments épars de la DLR, parmi eux, un certain nombre de blessés sont également recueillis par le III/27°, et soignés au poste de secours.

Ces éléments sont incapables de donner des renseignements utiles ou sensés.

A 4 heures du matin, le peloton moto du régiment a effectué une reconnaissance au delà des A.P. (des 7 Voleurs) RAS.

Vers 12 heures, les AP se replient sous la poussée des éléments motorisés ennemis.

Les éléments du Corps de Cavalerie en retraite, passent les lignes à la limite du s/secteur, entre le 134° RI et le 27° RI. Le contact est pris par le II/27° dont les positions sont bombardées par l'artillerie. .

A 16 heures, le II/27°, enregistre les deux premiers blessés.

Devant le quartier du III/27°, un char français 35 R, saute sur notre barrage de mines. Le conducteur du char, n'ayant tenu aucun compte des signaux faits par le personnel du III/27°.

Le commandant du I/27°, prépare avec les commandants de compagnie, les contre-attaques prévues par la mission.

L'aviation ennemie bombarde Boissières, et les positions de batteries du 201° RADA, qui se trouvent à proximité.

A la tombée de la nuit, notre artillerie entre puissamment en action.

15 Mai 1940

Au cours de la nuit du 14 au 15 Mai, le régiment s'est employé à renforcer ses positions. Gembloux est sérieusement attaqué par l'infanterie, les chars et l'aviation ennemie. Les démonstrations faites devant le front du régiment, sont contenues et repoussées.

A 16 heures, l'ordre de repli arrive au PC du régiment, le 27° doit, dans la nuit, abandonner les positions installées derrière le Cointet, pour s'établir sur la voie ferrée, en avant de Mazy – Chateau de Vichenet et Alvaux.

Le capitaine **PATIN** pour le III/27° ; le capitaine **GUERITTE** pour le II/27°, effectuent les reconnaissances de leurs quartiers.

Une croûte doit tenir les positions du Cointet, jusqu'à 3 heures du matin.

Pour le II/27°, 2 sections de FV (Section **GERARD** Jean et Section **VINCENT**) ces deux Sections Sont au contact et résistent courageusement.

Pour le III/27°, d'abord la 11° compagnie, puis la section **LAURENT**, de la 10° compagnie avec un GM de la SM **DEMOLY**. Ce dernier reste avec un GM de sa section, ne voulant pas abandonner ses hommes au contact de l'ennemi. Ces éléments résistent avec acharnement et assurent le succès du décrochage.

Les éléments du III/27°, ne rejoindront pas leur régiment, on apprendra par la suite que les s/lieutenants **LAURENT** et **DEMOLY**, ont été blessés et faits prisonniers.

En fin de journée, alors que le mouvement est déjà amorcé sur la position Mazy – Alvaux, un nouvel ordre de la division, prescrit au régiment de se replier sur Ligny, avec mission d'organiser

et de défendre une position englobant les villages de Brye et le Château de l'Escaille. Ce contre ordre est communiqué aux commandant des II et III/27°.
A 10 heures, le commandant du I/27°, est convoqué au PC de la division à Tongrines. Il y reçoit l'ordre de contre-attaquer entre le 134° RI et la division Marocaine, en direction de Gembloux, avec l'appui d'un bataillon de chars R 35. Mission: reprendre le terrain perdu par les Marocains.
A 12 heures, contre – ordre, la contre attaque sera exécutée par un bataillon du 4° RI, réserve d'ID.
A 13 heures, le I/27°, reçoit l'ordre de quitter Boissières, et d'envoyer à Fleurus, un officier de liaison auprès du général, commandant une Brigade de la 3° DIM, sous les ordres de laquelle passera le 1/27°.
Celui-ci reçoit la mission de défendre les passages de la Sambre, dans la région de Farciennes. Le bataillon quitte Boissières à 14 heures; après une étape de 35 Kms, effectuée par une chaleur excessive, sur un itinéraire encombré par des éléments de l'armée Belge en déroute, l'exode de la population civile Belge, bombardée par l'aviation ennemie, le I/27°, s'installe de nuit entre Farciennes et Emotiennes, avec pour mission d'interdire les passages de la Sambre, et de relever les éléments de cavalerie.
La relève est terminée à 3 heures du matin le 16 Mai 1940.
PA de Farciennes : 3° compagnie, une section de Mitrailleuses, 1 pont
PA de Malorme : 1° compagnie et PC, une section Mitrailleuses, un canon de 25, 1 groupe de mortiers de 81 et 2 ponts.
PA d'Emotiennes: 2° compagnie, 1 Section de mitrailleuses, 1 Pont.
Contrairement aux indications du général **LACROIX**, les ponts ne sont pas détruits. Aucun appui d'artillerie. Pas de liaison avec Fleurus, PC du gal **LACROIX**. Pas de renseignements sur l'ennemi et aucun élément ami devant le 1/27°.

16 Mai 1940
Dans la nuit du 15 au 16 Mai, le décrochage s'effectue normalement malgré les difficultés de commandement. La croûte est accrochée, elle résiste vaillamment. Seules, les deux Sections du II/27° pourront rejoindre le régiment.
Les unités effectuent une étape de 35 kms, très pénible, elles sont dès le matin, harcelées par l'aviation ennemie très active.
Les premiers éléments du II/27° arrivent à Brye, vers 10 heures.
Les premiers éléments du III/27° arrivent au château de l'Escaille, vers 9 heures.
Le II/27°; tiendra le quartier de Brye en liaison avec le 1er RTM à l'Ouest.
Le III/27°, celui du château de l'Escaille, en liaison avec le 4° RI qui tient Ligny. PC du régiment à Wagnelée.
Les hommes sont toujours fatigués, grâce à l'énergie des cadres, la position s'organise rapidement.
Le commandant **DUCHENE**, prend personnellement contact avec le commandant du bataillon du 1er RTM et le commandant d'une compagnie de chars Somua qui doit agir dans la zone des deux quartiers.
Sans arrêt, en fin de matinée, les avions de reconnaissance ennemis, (sauterelle ou mouchard) survolent nos position à faible altitude, quelquefois en rase-motte ; malgré les tirs de mitrailleuses de 20 et celui des armes automatiques. Aucun avion ami dans le ciel, il en sera de même durant toute la campagne du 27° RI.
Dès 13 heures, des mouvements ennemis sont signalés par les observateurs du bataillon.
Le régiment est en alerte et les unités sont à leurs postes de combat.
A 16 heures, après un violent bombardement d'artillerie sur Brye, Wagnelée et le mouvement de terrain situé entre les deux villages, l'attaque ennemie se déclenche, chars et infanterie guidés par des avions de reconnaissance.
Les auto-mitrailleuses ennemies forcent le passage à niveau de Brye, la droite de la 6° compagnie cède à leur pression et se replie en direction du cimetière. Le capitaine **DARUT**, reprend énergiquement sa compagnie, la rétablit et fait face à l'Est.

Ancestrami

La pression ennemie s'accentue, nouveau repli des éléments de la 6°, ramenés et maintenus par le capitaine adjudant-major **SIGAUD**.
Le II/27° est fortement ébranlé, le PC quitte le cimetière de Brye, et s'installe derrière la crête sous un violent bombardement.
Calme, sans se presser, le commandant **DUCHENE**, et le capitaine **SIGAUD** vont à leur nouveau PC.
La compagnie **GONDECK** (5°) en même temps que le bataillon subit et encaisse le choc d'une attaque en force des chars , suivis par l'infanterie et précédés de bombardements d'artillerie violents et précis , par vagues successives d'une dizaine de chars , l'attaque ennemie déferle sur la 5° compagnie et sur les Tirailleurs.
La 5° compagnie et 7 Chars Somua, commandés par un lieutenant, contiennent l'attaque, 10 chars ennemis sont détruits par canons de 25.Un certain nombre d'autres sont mis hors de combat. En fin de soirée, les chars Somua reçoivent l'ordre de se replier.
Vers 20 heures, les chars ennemis foncent sur le 1er RTM, la défense est submergée, la section de gauche de la 5° compagnie (Section **CHADAPAUX**) est emportée avec les Tirailleurs. La gauche du bataillon est en l'air, les arrières sont menacés, malgré tout, sous la magnifique impulsion de son chef, le s/lieutenant **GONDECK**, la 5° compagnie tient et s'accroche au sol. Devant le III/270, sur le front des 9° et 10° compagnies, quelques incursions d'auto – mitrailleuses ennemies. Une auto-mitrailleuse est mise hors de combat par canon de 25. Elles n'insistent pas et se replient.
La section **NICOLAS** (10° compagnie) est chargée de faire une reconnaissance de liaison vers le II/27°, elle rend compte du trou qui s'est produit entre le II/27° et le III/27° du fait du repli de la droite de la 6° compagnie.
Le commandant du III/27°, renforce sa défense sur sa gauche, vers le II/27°.
Le II/27°, doit se rallier à l'usine de Lompré, mais fortement ébranlé, il aura les plus grandes difficultés à se regrouper.
Le III/27°, décroche sous les balles, protégé par une Section de la 10° compagnie, (Section **VINCENT**) et une Section de la 9° compagnie (Section **COUPEROT**) les deux sections sous les ordres du lieutenant **COUPEROT**. Ce dernier fortement accroché, n'a pu prendre contact avec la section de la 10° compagnie.
L'ennemi est vigoureusement tenu en échec par la Section **COUPEROT**. Le groupe franc du III/27° commandé par le s/lieutenant **POUILLON**, intervient énergiquement pour soulager et dégager la section **COUPEROT**, ses efforts seront vains et la section **COUPEROT**, sera perdue pour le bataillon.
Disparus dans la journée :
Le poste de secours du II/27°.
L'adjudant chef **MAUNEVEAU** de la CA 2, avec un groupe de sa section qui a été vue pour la dernière fois aux prises avec les chars ennemis.
L'échelon de la CA2 en entier.
La section **COUPEROT** (9° compagnie)

La CA 2, sera reconstituée à 2 sections mitrailleuses et 2 groupes de mortiers de 81, avec l'échelon progressivement mis sur pied avec les chevaux récupérés et des carrioles de maraîchers. Du fait du décrochage en plein combat, le repli fut des plus pénibles et des plus difficiles. Les unités sont disloquées, diluées, mélangées.
Entassement inextricable sur l'itinéraire unique.
La 10° compagnie et une section de la 9° compagnie se rattachent au II/27°, à Lomberchies.
Les unités franchissent de justesse le pont de Luttre, qui saute peu après le passage des derniers éléments.
Après une étape de 35 à 40 kms, le II/27°; se ralliera le 17 Mai 1940, vers 11 heures, dans le parc du château de Manage.
Le III/27°, à la suite d'une erreur d'interprétation de l'ordre de repli, poussera jusqu'à Peronne.

Ancestrame

Il rejoindra le régiment en fin de soirée à Fayt les Seneffe.

17 Mai 1940
Le régiment doit tenir et défendre les passages du canal de Charleroi, PC au Château de Manage.
Par suite de la dislocation des II et III/27°, après leurs combats de Brye l'Escaille, le régiment ne se trouve plus en mesure de remplir cette mission. Il est relevé par le 134° RI, qui s'engage dans l'après- midi.
Après Brye, l'ennemi ne pousse plus, la journée sera calme.
Dans la matinée, la compagnie **BIERRY** (10° compagnie) a reçu l'ordre d'un capitaine du GRD de défendre, avec un élément du 134° RI, mis sous ses ordres, le pont à Celles. Elle fut relevée par une unité du 8° Zouaves.
Après sa relève, le régiment se regroupe et s'installe à Fayt les Seneffe.
En fin d'après – midi, les bataillons s'installent en cantonnements d'alerte. Ils organisent et défendent les lisières et les issues de Fayt les Seneffe. Les cadres et les hommes sont exténués, sans Sommeil presque sans nourriture depuis Gembloux.
Vers 24 heures, reprise du mouvement de repli sur Mons, marche de nuit harassante sur un itinéraire encombré, mélange d'unités de toutes sortes. Malgré la fatigue, dans un effort surhumain le régiment arrive avec tous ses éléments à Mons.
Il faut considérer que:
Le II/27°, s'est durement battu tout l'après-midi du 16 Mai et a effectué :
Nuit du 16 au 17 Marche de 40 kms
Nuit du 17 au 18 Marche de 30 kms
Que le III/27°, s'est battu le 16 Mai, dans l'après-midi et a effectué :
Nuit du 16 au 17 Mai une marche de 60 kms
Nuit du 17 au 18 Mai une marche de 30 kms

18 Mai 1940
Les unités arrivent à Mons à 9 heures.
Le II/27°, est rapidement aiguillé sur le village de Hyon au SE de Mons, qu'il doit tenir et défendre Face au NE.
Le III/27°, est dirigé sur Mesvin avec mission de l'organiser face au NE.
PC du régiment, aux lisières SE de Mons.
Activité aérienne très grande au dessus de Mons. Un avion ennemi est abattu par le soldat **COUTURIER**, du III/27°, 9° compagnie, par une rafale de FM à bras franc.
Journée tranquille, l'ennemi ne pousse pas.
Vers 19 heures, le régiment reçoit l'ordre de reprise du mouvement de repli sur Valenciennes, secteur fortifié. Etape de 55 kms, encore plus pénible que les précédentes, les unités sont coupées, cisaillées par de nombreux convois blindés et des colonnes d'artillerie. De nombreuses fusées rouges sont observées un peu partout.
Dès l'aube bombardements d'aviation et d'artillerie très fréquents.
Les unités quittent la route de Valenciennes à Orning, pour être engagées dans la région de Saultain, dans le secteur fortifié de Valenciennes.

19 Mai 1940
Dès l'aube, le PC du régiment s'établit à Saultain.
Le commandant et le capitaine Adjoint, prennent contact à Estreux, avec le commandant des éléments du 54° RIF, qui occupe les ouvrages, peu nombreux, d'ailleurs certains ouvrages ne sont Pas occupés.
Le régiment doit fournir des éléments pour équiper et renforcer les garnisons des ouvrages et tenir les intervalles. Les unités arrivent à 9 heures.
Le II/27°, est dirigé vers Curgies, où il prend contact avec le 54° RIF.

Ancestramil

Le III/27° est dirigé sur Estreux et St Saulve, où s'effectuent les contacts et les reconnaissances avec les cadres du 54° RIF.
Durant ces reconnaissances, les hommes peuvent se reposer et manger chaud.
Le village de Saultain, est bombardé par l'artillerie.
Sur la route de Valenciennes à Bavay , s'écoule vers Bavay une colonne compacte et lamentable de réfugiés.
Interminable défilé où se mêlent des équipages de toutes sortes , chargées de femmes et d'enfants, des fuyards Belges , des indigènes Nord Africains , des soldats de toutes armes , désarmés déséquipés, flot impossible à endiguer , parfois bombardé par l'aviation et l'artillerie, de nombreux cadavre de civils jalonnent la route.
Vers 12 heures, le régiment reçoit l'ordre d'abandonner sa mission initiale et de se porter aux lisières est et sud est de Valenciennes et de les organiser en tête de pont défensive, face aux directions de Mons et de Bavay.
Les bataillons sont immédiatement alertés et lancent leurs reconnaissances :
Le II/27° vers les lisières sud de Valenciennes
Le III/27°, vers les lisières Est de Valenciennes.
En liaison avec le 4° RI, le II/27°, organise les lisières Sud :
5° compagnie appuyée au Canal.
6° compagnie au Centre à cheval sur la route de Cambrai.
La 7° compagne sur la route de Bavay.
PC du bataillon au Stade.
Le III/27°, en liaison avec le 134° RI, organise les lisières Est :
La 9° compagnie sur la route de Mons
Les 10° et 11° compagnies, entre les routes de Mons et de Bavay.
Vers 15 heures, installation terminée.
Premier repos et premier sommeil depuis Gembloux.

20 Mai 1940
Dans la nuit calme, troublée par quelques bombardements, les unités s'organisent sur la position.
Toujours le flot incessant de réfugiés qui font la navette entre les lignes, renvoyés de part et d'autres (fuyards, déserteurs, espions).
Le 11/27° trouve dans son quartier, 2 batteries d'artillerie abandonnées, du matériel optique, télémètres abandonnés, une batterie de DCA abandonnée.
Des troupes de toutes armes fuient.
Le III/27° récupère une section de mortiers de 61 du 143° RI.
Le moral du régiment ne s'altère pas, les cadres et la troupe, magnifiques d'endurance et d'entrain.
Valenciennes est bombardée par l'aviation ennemie, nombreux incendies.
Dans l'après-midi, 4 sections de fusiliers voltigeurs, commandées par le capitaine **DARUT**, vont s'installer en PA à Preseaux et Curgies. Quelques auto-mitrailleuses ennemies apparaissent fugitivement, devant le front de la 7° compagnie, simple démonstration.
L'aviation ennemie est toujours très active, pas d'aviation amie hélas !
Le II/27°, venant de Pissotiau, région de Bavay, rejoint le régiment à Anzin vers 22 heures, où il cantonnera.

21 Mai 1940
La nuit du 20 au 21 Mai fut également calme.
Dans la journée, la périphérie de la tête de pont est réduite, le 27°, se resserre sur le centre et les bataillons vont reconnaître une petite résistance prévue derrière le canal de l'Escaut, en vue d'une occupation prochaine.

La 9° compagnie reçoit l'ordre de tenir vers Soultrain, le débouché des routes de Curgies et de Preseaux.

Archestramil

Le II/27°, sur ordre, fait replier ses sections de Preseaux et de Curgies. L'artillerie bombarde efficacement un important rassemblement de chars ennemis signalé au PC du 27° RI, par deux civils de la région sud de Préseaux.
Le peloton motocycliste, à la suite d'une reconnaissance, signale la présence de chars à Preseaux.
Vers 20 heures, deux AMC ennemies surgissent devant la 7° compagnie, l'une est mise hors de combat par canon de 25, l'autre disparait.
Des éléments égarés du II/ 27°, (CA 2 et Section Chauche) qui après Brye, s'étaient rattachées au I/27° regagnent le II/27°.
Dans la soirée, la tête de pont de Valenciennes, est évacuée, la défense est reportée derrière le canal de l'Escaut, la nouvelle position est occupée à 0 heures.
Les hommes se mettent immédiatement au travail pour l'organiser.
Le I/27°, est remis à la disposition de la 15° DIM et du 27° RI. Il relèvera le II/27° et tiendra le quartier Sud.

22 Mai 1940
Les travaux d'organisation de la position sont activement poussés dans la deuxième partie de la nuit du 21 au 22 Mai.
Position du s/secteur d'Anzin s/secteur Centre:
LPR canal de l'Escaut
Quartier Nord :
III/27° en liaison avec le 134° RI
Quartier Sud :
I/27°, en liaison avec le 4° RI
PC du régiment : Mairie d'Anzin.
Artillerie : Appui direct, un groupement de 3 Groupes commandé par le capitaine **BOURCART**, du 1er RADA.
Action d'ensemble – Nombreux tirs préparés
Liaison Artillerie-Infanterie très intime et très efficace.
Le II/27° passe en réserve du régiment et s'installe dans la partie Ouest d'Anzin sur la route de Raimes, où il organise la défense des issues.
Le régiment recueille à Anzin un détachement du 28° RTT, commandé par le capitaine **de BOURMONT**,
2 officiers 80 Gradés et hommes et le met à la disposition du I/27°.
Les unités continuent à travailler au renforcement de la défense du s/secteur. Toujours le même va-et - vient de civils et de soldats égarés. Au PC du régiment fonctionne un service de renseignements destiné à orienter les soldats égarés, qui sans arrêt se présentent au PC.
L'aviation ennemie est toujours très active. Les unités rendent compte de ce qu'à l'intérieur de la position, de nombreux coups de feu isolés paraissent provenir des maisons d'habitation.
Des ordres très stricts sont donnés pour surveiller et limiter au minimum la circulation des civils.
Le Génie fait sauter les ponts sur le canal, à l'exception du Pont Jacob.
En fin de journée, réception de l'ordre du jour du général **WEYGAND** " Résistance sur place, sans esprit de recul".

23 Mai 1940
La nuit du 22 au 23 Mai est calme, les hommes veillent, travaillent et se reposent.
Dans la matinée, au cours d'une reconnaissance, dans la région de Marly, le peloton moto, commandé par le s/lieutenant **RABY**, attaque et s'empare de vive force d'une voiture Allemande située à 200 mètres de nombreux ennemis. Au cours de l'action, l'un des occupants de la voiture est tué, un autre blessé, les deux autres réussissent à fuir en emportant le blessé.
Le véhicule contenant de nombreux documents est ramené au PC du régiment.
Les documents sont transmis au PC de la division.

Ancestrami

Ordre du régiment :
Le colonel félicite avec joie le Peloton Moto et son chef le s/lieutenant **RABY**, en particulier le c/chef **PERROT** et le soldat **RODRIGUEZ** pour avoir le 23 Mai 1940, attaqué avec succès un véhicule d'officiers Allemands, à proximité de chars ennemis.

Le II/27°, passe en réserve de division et reçoit l'ordre d'organiser une ligne de d'arrêt, PC au Pavé le 6° compagnie à droite à Petites Forêts
5° compagnie au centre à Pave
7° compagnie à gauche Cité Carpeux
L'observatoire du III/27° signale des mouvements ennemis dans la région de Saultrain, notre artillerie les prend aussitôt à partie.
Des patrouilles ennemies cherchent à empêcher les sapeurs du Génie N° 15 de travailler à la destruction du pont Jacob, elles sont repoussées.
Un poste du III/27° commandé par le s/lieutenant **PRIVAT**, s'installera en protection en avant du pont. Le s/lieutenant **PRIVAT** sera blessé au cours de cette mission.
Les positions du I/27°, et plus particulièrement le sous quartier de la 3° compagnie sont bombardées par l'artillerie ennemie. Des éléments s'installent et s'organisent devant le front du bataillon.
Le Pont Jacob et quelques ponts incomplètement détruits, sautent dans la nuit du 23 au 24 Mai.

24 Mai 1940
Dans la nuit, vers 3 heures, l'ensemble de la position est soumise à un violent bombardement d'artillerie dont la plus grande intensité est observée sur le pont Jacob et sur le carrefour de la Croix d'Anzin. Les unités sont à leur poste de combat.
Vers 5 heures, les Allemands attaquent le pont Jacob, devant la 2° et 3° compagnies. Quelques éléments ennemis réussissent à prendre pied sur la berge opposée, soit par le pont Jacob, demeuré après destruction, exploitable par l'infanterie, soit à la nage.
La défense joue à plein, armes automatiques, grenades F1, mortiers de 60 et 81. L'attaque est stoppée nette.
Une section de la 9° compagnie, appuyée par deux chars Somua, l'ensemble commandé par le lieutenant **VALLIER**, amorce une contre-attaque en direction du pont Jacob, dans le quartier du III/27°.
Le lieutenant **VALLIER**, sera tué au cours de cette action.
Même succès devant la 3° compagnie, les éléments ennemis postés sur la berge sont vigoureusement contre-attaqués par une Section de la 3° compagnie emmenée par le lieutenant **ESPINASSE**, l'ennemi n'insiste pas et se retire en laissant de nombreux cadavres sur le terrain.
Dans l'après-midi, le mortier de 60 de la 3° compagnie agit efficacement sur une section ennemie en position dans un poste d'aiguillage de la gare de Valenciennes.
Les Allemands abandonnent la gare en désordre. L'ennemi ne poursuit pas son action et glisse vers la droite.
Le lieutenant **VALLIER**, le lieutenant **ESPINASSE**, la 3° compagnie, la section **PIEDEFER** (CAB3) le s/chef **DUMONT**(CAB3) et le soldat **BIZOUARD** de la 9° compagnie, se sont particulièrement distingués dans ce combat.
Fin de journée calme.

25 Mai 1940
Dans la nuit du 24 au 25, calme dans l'ensemble, des indices (bruits de moteur, coups de sifflets ....) révèlent des mouvements ennemis dans Valenciennes, les unités sont sur leur garde.
La matinée est des plus calmes et donne l'impression que Valenciennes, n'est plus occupée. Des patrouilles sont lancées par les I et III/27°, dans Valenciennes
III/27° RAS, pas d'ennemis jusqu'au canal de décharge.
I/27°, une patrouille (1 Section du 28° RTT) et le groupe franc du 1/27°, pénètre profondément dans Valenciennes, encore occupée par de nombreux civils. Quelques civils interrogés assurent au

Amicalement

commandant **de VALLOIS**, que les Allemands, ont quitté la veille Valenciennes, précipitamment qu'une patrouille est apparue dans la matinée et s'est retirée.
Dans le quartier de l'Hôtel de Ville, un groupe d'individus (affectés spéciaux, déserteurs) font la loi et terrorisent la population. Un civil respectable affirme qu'ils entretenaient des relations avec l'ennemi auquel ils auraient fourni des renseignements.
En fin de soirée, le 1/27°, envoie une nouvelle patrouille à l'Hôtel de Ville, elle est accueillie par des coups de feu, deux individus, affectés spéciaux, sont arrêtés en conduits au PC du régiment, le chef de patrouille les accuse formellement d'avoir tiré sur la patrouille.
Dans l'après-midi, un groupe d'officiers, les lieutenants *MARECHAL*, **LESPINASSE**, les s/lieutenants **GERARD Jean**, **GERARD Georges, RABY**, vont explorer le pont Jacob, où gisent de nombreux cadavres et où ils avaient vu quelqu'un remuer.
Ils ramènent effectivement un s/officier Allemand blessé, au PC du régiment ainsi que des exemplaires de nombreuses armes (Mitraillettes, PM, grenades) abandonnées par l'ennemi suite à l'attaque du 24 Mai 1940.
Le s/officier Allemand, après avoir été soigné au poste de secours, est conduit au PC de la division.
Le II/27°, est mis en fin de journée à la disposition du 4° RI. Il quitte ses positions à 21 heures, pour Herin, dans sa marche de nuit, il peut observer de nombreux incendies et fusées, qui semblent jalonner l'encerclement de la division. Sur la droite, des échos de combat.
La 7° compagnie, passe en réserve du régiment à la cité Carpaux.

26 Mai 1940
La nuit du 25 au 26 Mai est troublée par quelques bombardements d'artillerie ennemie.
Durant toute la journée, le S/ Secteur du 27° RI sera bombardé par l'artillerie ennemie, l'observatoire est atteint, les observateurs n'en continuent pas moins leur mission.
L'aviation ennemie est très active, reconnaissances, bombardements, les avions passent par groupes de 6 à 8 appareils.
Quelques patrouilles allemandes circulent dans Valenciennes.
Notre artillerie agit sur des rassemblements ennemis.
Le II/27°, sous les ordres du 4° RI, organise définitivement les lisières SE du village d'Herin.
Vers 16 heures, l'ordre de décrochage et de repli sur Templeuve, parvient au PC du régiment.
Le II/27°, est remis à la disposition du régiment. Etape de nuit de 40 kms.
La première partie de l'itinéraire est jalonnée, traversée de la forêt de Raimes, du canal de la Scarpe.
Les échelons du II/27°, s'embourbent dans les marécages.

27 Mai 1940
Dans la matinée, les colonnes de marche du régiment, sont survolées et bombardées.
Le village de Templeuve, embouteillé par de nombreux convois appartenant à des divisions différentes (GRD – convois d'artillerie de la 25 DI et d'une autre division) il faut batailler ferme pour faire libérer Templeuve.
Les unités s'installent dans Templeuve, les lisières et les issues sont organisées défensivement. Templeuve n'est pas évacué et semble vivre une vie quasi normale. L'aviation allemande est toujours très active.
Dans l'après-midi, le régiment (moins 1 bataillon et une partie des compagnies régimentaires) reçoit l'ordre de se préparer à être enlevé par des voitures des Dragons portés, pour être mis à la disposition de la 15° DIM, qui doit contre-attaquer dans la région d'Armentières.
Le II/27°, reste toujours à la disposition de la 15° DIM.
L'ordre d'enlèvement est prêt, les unités reconnaissent les chantiers d'embarquement. Rentrant du PC de la DI, où il avait été convoqué, le colonel ramène un contre-ordre. Le régiment reste à la disposition de la DI, seuls 400 Hommes du I/27°, seront enlevés pour être mis à la disposition de la 15° DIM.
Pendant ces préparatifs, des éléments ennemis sont signalés à proximité des villages situés à l'Est et au nord -est de Templeuve, les unités renforcent la défense des lisières de Templeuve.

Amicale

Vers 18 heures, les unités du III/27°, sont accrochées par un détachement ennemi venant du S.E. dont un groupe de DCA venant de Tournai, ayant pour mission d'aller s'installer à Lille. Un vif combat s'engage, les allemands tentent l'infiltration par la droite du III/27°, la section franche commandée par le s/lieutenant **POUILLON** se porte résolument sur eux, les sections **VINCENT** de la 10° compagnie et **NORTH**, de la 11° compagnie, se déploient à sa gauche, l'ennemi est cloué au sol par le feu des armes automatiques.
La 9° compagnie, stoppe une tentative de débordement sur la gauche du III/27°. Sur la gauche, un nouvel effort de l'ennemi n'obtient pas plus de succès. De nombreux blessés arrivent au poste de secours, 25 prisonniers restent entre nos mains.
Vers 19 heures, en plein combat une centaine de véhicules des Dragons portés, chargés d'enlever le bataillon, surgissent dans Templeuve, à la suite d'une mauvaise interprétation par le chef de détachement de ces véhicules, des indications données par la DI.
Sous les balles, les véhicules font demi-tour et sont aiguillés sur le chantier d'embarquement reconnu.
Le I/27°, se prépare à embarquer.

Font partie du détachement :
La 1° compagnie
1 Section de la 3° compagnie
Les Tirailleurs du capitaine **de BOURMONT,**
3 Sections de mitrailleuses
Le Groupe Franc et un élément du PC
Les 2° et 3° compagnies
Les engins de la CA sous les ordres du capitaine **DATRONE** restent à la disposition du régiment.
Vers 20 heures, le régiment reçoit l'ordre de repli sur Haubourdin. Les TR et les TC sont contraints de doubler les véhicules des Dragons portés sur le chantier d'embarquement du I/27°.
Le III/27, décroche de nuit, en plein combat, en ordre, avec tout le matériel.
Le s/lieutenant **POUILLON** et la section franche (12 Prisonniers à son actif) les adjudants **BERRET** et **VINCENT**, le s/chef **MALCHANT**, le sgt **BREZINI**, se sont particulièrement distingués au cours du combat de Templeuve.

28 Mai 1940
Le repli dans la nuit du 27 au 28 Mai, est des plus pénibles, des tirs d'artillerie et d'infanterie ennemie harcèlent les unités. De toutes parts, de nombreuses fusées rouges indiquent que l'étreinte de l'ennemi se resserre. Les éléments du I/27°, embarqués suivent l'itinéraire fixé.
Les unités éprouvent les plus grandes difficultés à se frayer un passage sur l'itinéraire encombré et désordonné.
Au lever du jour, près de la station de Wattignies, sur la route de Lille, un officier de l'EM de la 15° DIM, rend compte au colonel que les allemands menacent Haubourdin, et il lui demande de vouloir bien s'installer dans Templemars – Wattignies. Sur la route de Lille, règne un tohu-bohu indescriptible, où les unités à pied cherchent un passage entre les convois de camions et l'artillerie hippomobile. Tout cela se dirige sur Lille. L'artillerie ennemie cause beaucoup de dégâts. Les TC et TR du régiment libèrent rapidement la route. Le commandant **de VALOIS**, bloqué avec son détachement porté près de Templemars, cherche à se dégager, s'arrête au PC provisoire du 27° RI, près de la station de Wattignies.
Il arrive bien, car d'après les indications de l'officier d'EM de la DI, on se disposait à rattraper son détachement pour le réincorporer au régiment .Le colonel lui donne l'ordre de faire débarquer son personnel et l'installer dans la partie nord de Wattignies, face au N.N.E, en liaison avec le II/27° à droite et le III/27° à gauche.
Le commandant **de VALLOIS**, ne retrouvera pas son détachement à l'endroit où il l'avait laissé, il le cherchera en vain jusqu'au portes de Lille. Durant son absence , le chef de l'élément transporteur ayant reconnu un variante libre et croyant le détachement au complet avait donné l'ordre de la

Ancestrami

reprise du mouvement .(on retrouvera ce détachement à Dunkerque le 1er Juin , son débarquement à Brest le 3 Juin, après être passé par Douvres , Plymouth , l'armistice le trouvera non captif en Normandie où il a été engagé à l'Est de Caen).
Sur ordre du colonel, le commandant **de VALLOIS** reprendra le commandement des éléments du I/27°, restés avec le 27° RI. Le II/27°, reçoit l'ordre d'organiser et de défendre Templemars, face à l'Est en liaison avec le 4° RI à droite.
Le II/27° s'installe dans la matinée. L'aviation ennemie est active.
Vers 12 heures, un bataillon du 106° RI se replie rapidement.
Vers 12 heures 30, de nombreux éléments ennemis débarquent de camions et débordent la gauche du bataillon. Ils sont aussitôt pris à partie par les mitrailleuses et engins de la CA2 et de la GRD (quelques pelotons de l'escadron **PETITON SAINT MARD**), se trouvant échelonnés entre Templemars et Wattignies.
La 3° compagnie est engagée entre la 6° compagnie et la gauche du GRD. 2 Sections prélevées sur la 7° compagnie, sont engagées à gauche du GRD, sur la route de Wattignies. Les éléments du 134° qui se trouvaient en positions entre la 7° compagnie et le III/27° quittent sur ordre cette position, laissant libre un trou de 800 mètres entre le II/27° et le III/27°.
La position abandonnée par 134° RI aurait du par la suite être tenue par le I/27°, pour des raisons qui seront expliquées d'autre part, le I/27° n'a pu remplir cette mission.
Vers 13 heures, 3 motocyclistes ennemis sont faits prisonniers par la 5° compagnie.
La 6° compagnie est au contact. Vers 15 heures, sous un violent orage, l'ennemi déclenche une attaque sur la 6° compagnie, qui résiste et repousse victorieusement les fantassins allemands.
Sur tout le front du bataillon, la fusillade s'anime.
A 19 heures, la situation est la suivante :
L'attaque ennemie a échoué sur la 6° compagnie, les tentatives de débordements ennemis vers l'Est sont enrayées par les 5° et 7° compagnies. Par contre, les éléments ennemis s'infiltrent vers le III/27° et menacent de prendre à revers le bataillon.
Les deux sections de la 7° compagnie sont contraintes à se replier vers le passage à niveau.
Le PC du régiment installé dans une maison près de la station de Wattignies – Templemars, est également intéressé par la tentative de débordement ennemi. Les fantassins allemands sont pris à partie par les FM du peloton motocycliste, les mitrailleuses de l'ECRM et les FM restant.
A la CDAC, rien ne passe, l'ennemi est cloué au sol par nos rafales.
Dans l'après-midi, les lieutenants **STEHLIN** et **PEQUIGNOT**, partent en liaison à la DI, pour demander l'appui de l'artillerie. Ils tombent dans une embuscade et sont faits prisonniers à l'Arbrisseau, après avoir essayé par tous les moyens d'échapper aux allemands.
Le III/27° après avoir été bombardé et mitraillé par quelques bombardiers entre Templemars et Wattignies, organise défensivement les lisières ouest et sud ouest de Wattignies.
Vers 12 heures, quelques obus ennemis tombent sur les positions tenues par le III/27°.
Pendant l'orage, la 11 ° compagnie a été accrochée par des fractions ennemies qui se sont glissées entre le I/27° et la III/27°, submergée, elle succombera avant que l'ordre de décrochage puisse l'atteindre.
Le I/27°, installé dans la partie Nord de Wattignies, face au Nord Est, devait dans la matinée, être relevé par le 134° RI, pour s'installer ensuite face au Sud entre le II/27° et le III/27°.
A 11 heures, aucun élément du 134° RI ne s'était encore présenté pour la relève; Sur ordre du colonel, le commandant du I/27°, se présente au PC du 134° RI, et demande à être reçu par le colonel. Ce dernier lui déclare que l'ordre initial ne tient plus et que sur nouvel ordre de la DI, le 134° RI doit s'installer dans les faubourgs de Lille et sur la voie ferrée immédiatement au Sud de Lille.
Revenant à son PC, le commandant du I/27°, essuie des coups de feu provenant de l'Est. A partir de midi, les FM et les engins du I/27°, participent énergiquement à l'arrêt des infiltrations ennemies, en lui causant des pertes sévères.
Dernier repli.
Le régiment reçoit l'ordre de se replier sur les faubourgs de Lille pour 17 heures.

Il a pour ultime mission de se mettre en boule dans le Faubourg des Postes et de résister jusqu'à l'épuisement complet.

Positions du régiment :
Le I/27° au cimetière
Le II/27° du cimetière au faubourg d'Arras.
Le III/27° partie Ouest du faubourg des Postes.
" C'est la fin, il s'agit de sauver l'honneur " dira le commandant **DUCHENE**, en recevant l'ordre de repli et il se prépare avec son bataillon à finir en beauté.
Pris de revers, les éléments de la 7° compagnie se replient sur le PC, les allemands s'infiltrent par la voie ferrée.
Les 6°, PC du bataillon, TC, CA 2, 5° compagnie décrochent sous une vive canonnade.
La 7° compagnie couvre le décrochage et le repli s'effectue dans l'ordre parfait, au pas les unités colonne par un, sous les rafales de mitrailleuses, le passage à niveau est franchi sans pertes, couverts par quelques fusiliers à motos de la 6° compagnie.
Le bataillon s'engage sur la route de Lille, à peine arrivé dans la partie est du faubourg des Postes, la patrouille de tête et la section franche sont prises sous le feu des mitrailleuses ennemies qui tirent depuis la voie ferrée, des coups de feu et des petites rafales partent des fenêtres des maisons où se trouvent engagés le TC du II/27° et CDAC. La 6° compagnie se jette dans les jardinets qui entourent les maisons.
Le commandant, qui n'avait quitté Templemars, qu'avec le dernier élément de la 7° compagnie, double le bataillon en tan-sad, et se porte à hauteur des premiers éléments, il s'arrête à proximité d'un poteau électrique pour se rendre compte de la situation et là, reçoit une rafale de mitrailleuse dans le ventre. Il est tué net.
Sous le feu, le sergent **CORTET**, va le chercher, il le ramène et le dépose à l'abri des balles dans un angle d'une maison.
Vers 19 H 15, un véhicule automobile avec un drapeau blanc déployé, tenu par un civil debout sur le marchepied gauche, se présente à hauteur des premiers éléments du II/27°.
Le capitaine **SIGAUD**, reçoit les occupants, l'Adjoint au Maire de Lille et un capitaine allemand. L'Adjoint au Maire , présente ses papiers et une lettre du Préfet du Nord, le nommant à la date du 27 Mai 1940, Maire intérimaire de Lille , chargé par le Préfet de dire aux autorités militaires Françaises que Lille , après accord des EM Français et Anglais , avait été déclarée ville ouverte . Pour éviter les bombardements de la ville, il demandait que les troupes ne pénètrent pas dans Lille.
Le capitaine **SIGAUD**, invita le capitaine allemand à réintégrer ses positions et fit diriger le Maire de Lille sur le PC de la DI.
Les éléments avancés allemands se retirent, le feu cesse.
Le capitaine **GUERITTE**, prend le commandement du bataillon et l'installe sur les emplacements atteints. Il prend avec lui le reste de la CDAC.
A 21 heures, il se présente au PC du colonel , à l'école Turgot , pour rendre compte de la mort du commandant **DUCHENE**, des dispositions prises et du point de liaison établi à l'Est , en accord avec le colonel, commandant le 134° RI ;
Le PC du régiment s'installe à l'école Turgot. Toutes les rues du faubourg des Postes sont encombrées de véhicules de toutes sortes. TC d'infanterie, véhicules d'artillerie, du Génie, du GRD.
Le III/27° se replie sans difficultés, sans précipitation et s'installe dans la partie Ouest du faubourg des postes.
Le décrochage du I/27°, est également calme et ordonné. Il s'installe au cimetière du faubourg des Postes.
La 3° compagnie en réserve à proximité de l'école Turgot.

29 Mai 1940
La nuit du 28 au 29 Mai, dernière nuit de combat est calme, avec sang froid, les unités organisent méthodiquement leur position. La liaison se soude entre le I/27° et le II/27° : A la Briquetterie pour

le **PALUTZ** II/27° et **BOUVIER** I/27° et à hauteur de la 6° compagnie par une section détachée de la 3° compagnie.
Le commandant **QUANTIN**, avec un calme imperturbable, une placidité et une maîtrise de soi exemplaires, groupe autour du 27° RI les éléments qui se trouvent dans le sous Secteur (les restes d'un bataillon du 106° RI et d'un bataillon du 110° RI, des artilleurs) Il leur donne une mission et une place dans le dispositif.
Vers 9 heures, l'ennemi fait tomber et capituler le 134° RI, les infiltrations ennemies poussent en direction du 2/27°, dont le flanc est découvert par suite de la chute du 134° RI.
La Section **GERARD** Jean, de la 7° compagnie, reçoit l'ordre de se rapprocher du bataillon, elle se replie sans hâte, par échelon.

Des infiltrations ennemies sont stoppées par l'action vigoureuse des 7°et 5° compagnies.
Dans l'après-midi, l'action continue sous les rafales de mitrailleuses situées à 150 mètres, les hommes font le coup de feu avec le plus grand sang-froid, l'ennemi accentue sa pression et bombarde par Minenwerfer. Les mortiers de 81 du I/27° réduisent les minens ennemis avec les 9 derniers obus.
Peu de temps après, l'artillerie ennemie entre en action et bombarde l'ensemble du s/secteur. L'action de cette artillerie s'intensifie jusqu'à 19 heures. Dans le quartier du II/27°, le lieutenant **GERARD Jean**, est blessé (7° compagnie). Le sergent **MOTZ** de la 7°, à les deux yeux traversés par une balle.
Les mitrailleuses ennemies interdisent tout mouvement. De nombreux blessés gisent sur le sol et ne peuvent être relevés.
Les brancardiers montrent ostensiblement leurs brassards, l'ennemi cesse le feu, les blessés sont relevés et l'action reprend de part et d'autre.
Les positions des I/27° et III/27° , le PC du régiment sont également soumis dès 12 heures , à un bombardement qui va sans cesse croissant .Dès 14 heures, les sections de la 2° compagnie , et la Section détachée de la 5° compagnie , sont accrochées par des éléments ennemis venus de Lille, qui s'infiltrent entre le 6° compagnie et le I/27°. Partout, l'ennemi est arrêté et cloué au sol par notre feu. Ses pertes sont sévères.
Les deux sections de la 10° compagnie seront également au contact en fin de journée.
Dans le faubourg des Postes, à Lille, le 27° RI fait bloc, menacé au Nord, à l'Est et au Sud, il oppose à l'ennemi, une résistance farouche, opiniâtrement désespérée
Ses positions ne sont pas entamées, malgré un bombardement d'artillerie qui les pilonne sans arrêt avec une violence inouïe, causant également de nombreuses victimes parmi la population civile non évacuée.
Le poste de secours du régiment , installé dans une cave de l'école Turgot, où se prodiguent avec un dévouement rare , le Médecin commandant **VAUCHEZ**, le lieutenant *DUMONT* , le médecin auxiliaire **BERILLE**, le pharmacien lieutenant **LAMY** auquel s'était joint un autre médecin , est encombré par de nombreux blessés du 27°, du 1er RAD, des civiles , des femmes et enfants . Les brancardiers conduits par le capitaine chef de musique **MARTENOT**, se dépensent sans compter.
Au mépris du danger, les ambulances, font sans arrêt, sous les obus, le trajet entre l'école Turgot et l'hôpital **CALMETTE** à Lille.
Les obus tombent de plus en plus sur le PC de l'école Turgot.
A 17 heures 30, le colonel **QUANTIN**, commandant le 27° RI, dont l'autorité respectée, le calme courage, la maîtrise de soi, avaient servi à maintenir au cours des rudes et tragiques épreuves traversées par le régiment depuis son engagement en Belgique , un moral inébranlable et une cohésion des plus intimes, tombe mortellement frappé par un obus dans la cour de l'école .
Au même instant, un deuxième obus frappe le commandant CHOQUIER et souffle violemment le lieutenant **RABY** et le capitaine **CANTEROT**, le lieutenant **RABY**, sera évacué sur l'Hôpital Calmette de Lille.
Le lieutenant **ROBIN**, officier de renseignements, rend compte de la situation du régiment à la division.

Ancestrami

Le commandant **GAILLACHE**, prend le commandement du régiment, la situation est grave, le régiment a épuisé ses moyens, ses munitions sont inexistantes, sa lutte désespérée. Vers 18 heures 30, le commandant **GAILLACHE**, lance l'ordre du jour suivant :
" Nous venons de perdre notre colonel, tué par un obus, le général de division, me prescrit de prendre le commandement du régiment. Le 27° RI a fait tout son devoir, mais devant la situation actuelle, il est obligé de déposer les armes. En conséquence, je prescris de conserver le calme et le sang-froid, pour que les allemands jugent le 27° à sa propre valeur. Le général, commandant le 15° DIM, félicite le 27° pour tout ce qu'il a fait depuis le début de la campagne". Signé **GAILLACHE**

Ensuite, il prescrit :
1° de mettre hors d'usage le matériel, l'armement, les véhicules automobiles.
2° de détruite des papiers et documents.
Rageusement, les larmes aux yeux, les cadres et les hommes brisent leurs armes, mettent hors d'usage le matériel et font sauter les chenillettes.
Les allemands débouchent sur la place de l'école Turgot à 19 heures 30. C'est la captivité !
Le commandant **GAILLACHE**, fait demander au chef allemand, l'autorisation pour les officiers du régiment, d'enterrer leur colonel et le commandant **CHOQUIER** au cimetière du Faubourg des Postes. Cette autorisation est courtoisement accordée. Groupés autour du commandant **GAILLACHE** et de Monsieur l'Aumônier **DUPAQUIER**, les officiers du 27° RI, rendent devant la tombe qu'ils ont creusée eux mêmes, un ultime et douloureux hommage à leur très aimé colonel.

Le 30 au matin, s'ouvre le chemin de l'exil.
Douloureux calvaire sur les routes de Belgique ; de Tournai à Eysden, Hollande. 200 Kms effectués à pied par Ath – Enghien, arrêt de 3 jours, du 3 au 5 Juin 40, Lot près de Belle – Wavre – Tirlemont- St Trond – Tongre du 31 Mai au 11 Juin 1940.

Séparés de leurs troupes, les officiers du 27° RI restent groupés dans l'épreuve et se soutiennent mutuellement.
Le 12 Juin, embarquement à Aix la Chapelle.
Débarquement à Dorten, Wesphalie, le 13 juin 1940.
Départ du Camp de Dorsten le 16 Juin pour le camp de Dortmund.
Le 18 Juin à 17 heures, départ du Camp de Dortmund pour le camp définitif de Gross Porn, Westfalhenof, Kreis New Stettin Poméranie.
Le 20 Juin 1940, à 18 heures, arrivée à Westfalenof, terme de l'épisode à la fois glorieux et douloureux vécu par le 27° RI dans la guerre 1939/1940.
****

PIECES ANNEXES

L'action du régiment peut se résumer ainsi:
11 au 12 Mai 1940, mouvement porté de Frières à Gembloux (Belgique)
13 au 15 Mai 1940, combat de Gembloux.
16 au 19 Mai 1940, combat de retraite de Gembloux à Valenciennes- Combat de Brye le 16 Mai
19 au 26 Mai 1940, défense de Valenciennes et combats d'Anzin.
27 au 29 Mai 1940:
Combat de retraite de Valenciennes à Lille –
Combat de Templeuve le 27 Mai
Combat de Templemard Wattignies le 28 Mai,
Combat des faubourgs des Postes à Lille, le 29 Mai 1940

Ancestramil

Campagne du I/27° RI
En opération, hors de la division, à la disposition de la 3° DLM, dans la région de Charleroi pendant la période du 16 au 21 Mai 1940.

Après une étape de 30 kms, sous une chaleur excessive, de Boissières à Farciennes, le bataillon relève dans la nuit du 15 au 16 mai, des éléments de cavalerie qui tenaient les ponts de la Sambre de Farciennes à Emotiennes. Relève terminée le 16 mai à 3 heures.

16 Mai 1940
Sur le front du bataillon, la nuit du 15 au 16 Mai est calme, illuminée par de nombreuses fusées rouges lancées par l'ennemi.
Dans son CR des événements de la nuit, Le commandant **de VALLOIS**, demande instamment la destruction des ponts.
A 9 heures, le I/27° RI, reçoit l'ordre de se rendre à Charleroi, avec mission de défendre la Sambre et le canal de Charleroi, de Montignies au pont de la gare de Charleroi, en liaison à droite avec un bataillon du 122° RI et à gauche avec des éléments de cavalerie du GRD 1/15 et un bataillon du 1er RI.
Le bataillon quitte ses positions à Farciennes vers 13 heures, pour une étape de 25 kms , et se trouvera dans la région de Charleroi vers 18 heures : 1 PA à Montignies 2° compagnie , une Section Mitrailleuses , un canon de 25 , un pont – 1 PA à Charleroi 3° compagnie, une Section de mitrailleuses , I canon de 25 , 1 Pont – 1 PA au Centre entre Montignies et Charleroi , 1 pont , 1 section de la 1° compagnie, PC du I/27° et réserves : 3 sections de la 1° compagnie, une section de mitrailleuse, couvent des Jésuites à Charleroi.
Les ponts mal détruits sont susceptibles d'être franchis par l'infanterie.
Un soldat de la 3° compagnie est blessé par un coup de fusil tiré semble-t-il d'une maison.
Les AM 8 du GRD patrouillent sans arrêt dans les rues de Charleroi, on a l'impression que les éléments allemands sont cachés dans la ville. Les 2° et 3° compagnies, sont prises à partie par de nombreux coups de feu partant des gros crassiers, situés sur la berge opposée.
Dans la journée, à maintes reprises, les positions du 1/27° sont bombardées par l'aviation allemande

17 Mai 1940
Rien de particulier à signaler au cours de la nuit du 16 au 17 Mai.
Le commandant du I/27° provoque les instructions au sujet de la conduite à tenir quant à la population civile qui encombre les positions du I/27°.
Une voiture allemande égarée fait irruption sur les arrières de la position du bataillon. Prise sous le feu, un des occupants est atteint, mais le conducteur parvient à s'enfuir.
A 13 heures, le bataillon reçoit l'ordre de se replier sur Binche, le GRD 15 couvrant le repli des bataillons du 1° - 122° - 27° RI, mis à la disposition de la DLM.
Entre Charleroi et Binche, la route est encombrée par une suite ininterrompue de colonnes d'infanterie, d'artillerie, et de cavalerie, que l'aviation ennemie bombarde fréquemment malgré la riposte des hommes à terre (Armes automatiques et fusils).
Le commandant du I/27° signale que deux avions ennemis sont atteints par deux tireurs individuels du 1/27°.
Arrivé à Binche, le commandant du I/27° recherche le PC de la 3° DINA, où il devait recevoir des ordres quant à l'action de son bataillon. Recherches vaines, le PC ayant quitté Binche, dans la matinée.
Par un officier de la 45° DI, le capitaine Adjudant major du 1/27° apprend que le I/27°, était placé sous les ordres du général commandant la 43° DI.
Le bataillon est dirigé sur un bois à 10 kms de Binche, avec mission d'en tenir les lisières.
A l'Abbaye Bonne Espérance, PC de la 43° DI, le commandant **de VALLOIS** fait remarquer que son bataillon privé de ravitaillement depuis 36 heures, a grand besoin d'être ravitaillé.
Convoqué au 3° Bureau, on lui prescrit de diriger le bataillon sur le Louvion, près de Bavay, le

temps presse, on n'a pas le temps de s'arrêter. Le bataillon arrive au bois à l'Est de Binche, à 22 heures, une étape de 40 kms et on repart à 23 heures, pour une étape de nuit des plus pénibles de 35 kms.

18 Mai 1940

Le bataillon arrive à la Louvion, dans la matinée, le village est organisé en PA fermé, les lisières sont bombardées par l'aviation.

Dans l'après-midi, le bataillon recueille quelques éléments du II/27° et du III/27° qui s'étaient égarés après les combats de Brye l'Escaille.

Le capitaine **FAYARD**, commandant la 3° compagnie est tué.

19 Mai 1940

La nuit du 18 au 19 Mai est calme, vers 8 heures, le bataillon reçoit l'ordre d'abandonner le Louvion, et de se porter au Bois de la Lanière, à 6 kms au Nord Est de la Louvion, pour l'organiser défensivement face au Sud, en liaison avec le 122° RI.

Le TC du bataillon sous les ordres du sergent **HUREL**, est dirigé sur le point de rassemblement des TC de la division. D'après les indications d'un officier d'EM, le TC sera perdu pour le bataillon

Dans la soirée, un ordre de la 43° DI, prescrit au bataillon d'abandonner le Bois de la Lanière, et de se rendre au Pissotieu du Nord entre Gussignies et Lugnies.

20 Mai 1940

Le bataillon quitte le bois à 0 heure, il lui est impossible d'accéder au Pissotieu du Nord, suite aux destructions qui ont été effectuées dans les parages immédiats. Le commandant rend compte personnellement au général, commandant la 43° DI à Bavay.

Le général lui donne l'ordre de diriger son bataillon vers le Pissotieu Sud. Après reconnaissance, le village est organisé en PA fermé en tenant compte des ouvrages bétonnés, occupés par des éléments du 43° RIF.

L'aviation ennemie attaque violemment les positions particulièrement la route de St Waast à Valenciennes, encombrée par des convois et des troupes.

Vers 8 heures, le bataillon du 122°RI s'installe à droite du I/27° RI.

A midi, le bataillon du 122° RI, fait prévenir le I/27° qu'il a reçu l'ordre de se replier sur Valenciennes.

Rien de prévu pour le I/27°, motocyclistes et officier de liaison ne trouvant pas le PC de la 43° DI A Waast.

Des mouvements de troupes ennemies avec camions sont signalés au delà de Bavay. Le groupe franc du I/27° RI pousse jusqu'à Bavay qui est encore libre d'ennemis.

A 14 heures, le commandant du I/27°, confie de nouveau à ce même officier, la mission d'aller aux renseignements en poussant si c'était nécessaire jusqu'à Valenciennes.

Rencontrant le général, commandant le secteur fortifié, le capitaine adjudant major du I/27° apprend que la 43° DI a quitté le secteur vers midi. Il demande instamment des instructions pour le I/27°, il obtient une note dans laquelle le général estimait inutile la présence du I/27° sur sa position de Pissotieu et conseillait au capitaine du I/27°, de diriger son bataillon sur Valenciennes.

Au reçu de cette note, le commandant du I/27°, donne l'ordre de mouvement sur Valenciennes, Le bataillon articulé, quitte ses positions à 16 heures. Il s'engage sur la route de St Waast à Valenciennes et se dispose à traverser une région que sillonnent déjà des éléments légers ennemis.

A plusieurs reprises le bataillon sera attaqué sur son itinéraire par des éléments ennemis qui seront repoussés énergiquement.

En vue de Valenciennes, le commandant devance le bataillon pour rechercher la liaison avec la 43° DI.

Ancestram

A l'entrée de Valenciennes, il rencontre l'officier de liaison qu'il avait détaché auprès de la 43° DI. Ce dernier lui rend compte que la 43° DI n'avait pas estimé utile d'envoyer l'ordre de repli au I/27° prétextant que le commandant du I/27°, aurait pris de lui même l'initiative de quitter la position.
Le commandant apprend que la 15° DIM, se trouve dans la région de Valenciennes, et que le 27° RI est à Anzin.
N'ayant pas trouvé le 43° RI, le commandant du I/27°, se met en relation par téléphone avec la 15° DIM et lui expose la situation. Le général commandant la 15° DIM lui donne l'ordre de cantonner à Anzin.
Après l'étape de 25 kms, exécutée dans une région truffée d'éléments motorisés ennemis, accroché en cours de route et à plusieurs reprises en butte à l'action de l'aviation, le bataillon arrive ne bon ordre à Anzin, vers 22 heures.
Le 21 Mai 1940, il est remis à la disposition du 27° RI, pour être engagé sur le canal de l'Escaut.

Campagne de la 14° CDAC, en opération hors de la division du 10 au 15 Mai 1940

Alertés à Mennessis, le 14 Mai, la 14° CDAC, commandée par le capitaine **de BOISSOUDY**, se trouvait à l'Englefontaine, depuis cette date sous les ordres du colonel commandant le GRDI 15, a qui été confié le Groupement de marche N° 1 ; constitué par les GRD4, GRCA 80, GRD 7, la 14° CDAC, un bataillon du 134° RI, un bataillon du 4° RI, deux compagnies du 15° Génie.
Ce Groupement avait pour mission de se porter rapidement sur les positions assignées aux 1° DM et 15° DIM (Route de Bruxelles -Namur) et de s'y tenir jusqu'à l'arrivée de celles ci.

10 Mai 1940
Le capitaine **de BOISSOUDY**, était à l'hôpital de St Quentin depuis le 2 Mai 1940, pour une sinusite. Il quitte volontairement l'hôpital le 10 Mai et regagne Englefontaine, en faisant de l'auto-stop le long de la route.
Arrivé à 12 heures, il reçoit l'ordre d'opération vers 14 heures. Une section de canons de 25 est mise à disposition du GRCA 80. C'est la section **VALLIER**. Les 3 autres Sections avec le commandant de compagnie sont mises à la disposition du GRD7.
Le départ du Groupement est prévu pour le 11 Mai, à 10 heures.
A noter des raids d'avions ennemis dans la région, sans bombardements

11 Mai 1940
A 10 heures, le Groupement se met en marche comme prévu, le frontière Belge est franchie à 12 heures, au Nord Est de Bavay. Il arrive à Gembloux, à 18 heures.
Les reconnaissances sont lancées immédiatement, le GRD 4 et le bataillon du 4° RI, tiendront sans les éléments de la CDAC, le secteur de la 15° DIM à l'Est de Gembloux. Le GRCA 80, avec la section **VALLIER** organisent la défense d'Erriage. Les trois autres sections avec le GRD7 s'étalent défensivement entre Erriage et Gembloux, au delà de la voie ferrée.
De nombreux réfugiés encombrent la route de Bruxelles – Namur.
Vers 22 heures, le commandant de la CDAC, se rend en liaison au PC de la 15° DIM, à Tongrines il reçoit l'ordre de rester à la disposition de la 1° DM, après le départ des groupements de cavalerie du colonel **ARLABOSSE**.

12 Mai 1940
Durant la nuit du 11 au 12 Mai, les hommes se reposent et organisent leurs positions de tir.
A 8 heures, l'élément de transport du Train, quitte la position pour se rendre au Quesnay. La journée se passe en liaisons et reconnaissances destinées à asseoir le dispositif anti-chars. Les stukas bombardent systématiquement Gembloux tenu par le bataillon **BEAUDONNET**, du 134° RI, les carrefours et les ponts, au ras du sol, les avions mitraillent la route de Tirlemont.
Situation de la CDAC du 11 Mai à 18 heures au 13 Mai à 12 heures : avec le groupement **ARLABOSSE**.

Situation à partir du 13 Mai après -midi : avec la 1° DM.
La route de Namur à Bruxelles est parsemée de voitures démolies et de nombreux cadavres, elle est encombrée par quantité de réfugiés et de soldats Belges en retraite. Une bombe tombe à 2 mètres de la pièce du lieutenant **VALADIER**, personne n'est atteint, la pièce est intacte.

13 Mai 1940
La nuit du 12 au 13 Mai est calme. De très bonne heure, le général **MEILLET**, commandant la 1° DM, le colonel **CRESPIN** commandant l'ID et l'EM de la 1° DM se présentent au PC du colonel **ARLABOSSE**. Ce dernier les met au courant de la situation de ses unités et du dispositif réalisé dans le secteur à tenir par la 1° DM. Le général **MEILLET** donne l'ordre de reporter le dispositif défensif au sud de la voie ferrée qui devient IPR.
Après reconnaissance, la CDAC, occupe de nouveaux emplacements dans l'après-midi:
Section **VALLIER** dans le S/secteur du 7° RTM
Section **VALADIER** dans le s/secteur du 2° RTM
Section **BEJEAN** dans le s/secteur du 2° RTM
Section **FAYS** dans le s/secteur du 1er RTM
PC de la compagnie à la ferme de la Gatte, après le départ des cavaliers.
En fin d'après -midi, les cavaliers appelés à d'autres missions, quittent leurs positions.
La CDAC, restera seule dans le secteur de la 1° DM, jusqu'à l'arrivée des régiments de Tirailleurs.
Tard dans la nuit , les premiers éléments de la 1° DM arrivent sur la position , exténués par une étape de 60 Kms , qu'ils viennent d'accomplir sans grande halte , ils se disposent à occuper de nuit , un secteur qu'ils n'ont pas reconnu , quelques méprises , les Tirailleurs tirant sur les hommes de la CDAC, qu'ils prennent , avec leur casque des troupes motorisées , pour des parachutistes ennemis.
Malgré leur fatigue extrême, les Tirailleurs se mettent au travail et organisent la position à tenir (tranchées, barbelés, mines).
D'après les renseignements fournis par des civils et des fuyards Belges, les allemands se présenteraient au contact de la position le 14 Mai dans la matinée.

14 Mai 1940
Le jour se lève, la position est très sommairement organisée, les plans de feu d'infanterie, établis de nuit, sans contacts préalables avec les cavaliers, sont précaires, la liaison Artillerie – Infanterie quasi inexistante.
A l' instant où les éléments du Génie renforcés par les Tirailleurs entreprenaient le travail de destruction des ponts sur la voie ferrée, ces mêmes ponts sont les objectifs d'un bombardement aérien extrêmement violent, qui cause des pertes parmi les travailleurs (Génie et Tirailleurs) mais les ponts demeurent intacts.
Dès 8 heures, les mitrailleuses ennemies entrent en action, pas de pertes. Des chars allemands sont embossés au Nord de la voie ferrée, hors de portée des canons de 25 et tirent à vue sur les PA, PC et objectifs visibles dans le but de forcer les armes anti-chars à se dévoiler..
Fort judicieusement, le commandant de la CDAC, avait donné à ses Sections l'ordre de n'ouvrir le feu que lorsque les chars atteindraient la voie ferrée.
Dans la matinée, le commandant de la CDAC, prend contact avec les régiments de la DM. Les s/lieutenants **VALADIER** et **BEJEAN**, sont blessés au cours d'une reconnaissance et aussitôt évacués.
Le sergent **MARECHAL**, prend le commandement de la section **VALADIER**, et le sergent **TOUCHARD**, celui de la section **BEJEAN**.
Pour faire sauter les ponts sur la voie ferrée, une contre-attaque avec les chars est nécessaire. L'opération réussit, les chars ont été cependant gênés dans leur concentration, par un violent bombardement d'artillerie déclenché et réglé à l'aide d'une fusée rouge posée sur eux à très basse altitude par l'aviation de reconnaissance ennemie.
Vers 18 heures, Le commandant de la CDAC, reçoit l'ordre de la 15° DIM , transmis par l'EM de la DM, de regagner la 1° DIM et personnellement de se présenter dès que possible à l'ID 15.

Avant de partir, le commandant de la CDAC donne l'ordre de regroupement de la compagnie à son PC de la Gatte.
Arrivé à l'ID 15, contre ordre la CDAC, sur ordre de l'Armée, est maintenue à la disposition de la 1° DM.
De retour à son PC, le commandant de la CDAC, trouve ses Sections rassemblées, il prend quelques points détails et les renvoie réoccuper leur position.

15 Mai 1940
La nuit du 14 au 15 Mai, est constamment troublée par des tirs d'artillerie et illuminée par de nombreuses fusées (Boules de feu).
Jusqu'à 9 heures ,la matinée est calme , à partir de 9 heures , le bombardement d'artillerie reprend plus violent , tandis que des bombardiers et Stukas pilonnent sans arrêt durant toute la journée , les positions , les arrières de la 1° DM. Tout objectif susceptible de contenir des organes de commandement ou de tir, est implacablement couvert de bombes (bois – fermes – châteaux – villages) C'est un abrutissement total et permanent.
Peu de temps après 9 heures, le PC de la CDAC, ferme de la Gatte est complètement détruit , pas de pertes , après voir renvoyé vers l'arrière les véhicules et impédimenta, le commandant de la CDAC, avec un PC réduit se joint au PC du 2° RTM , à Cortril Couvent , où il trouvera tous les organes de commandement qui le relieront à ses Sections.
Préparée par ces bombardements, l'attaque ennemie procédant par infiltrations de chars et d'infanterie se déclenche sur l'ensemble du secteur de la 1° DM. Elle sape et submerge la défense des Tirailleurs.
Dans le s/secteur du 2° RTM, entre la ferme de Sars Ernage et la ferme de la Gasse. La droite du 2° RTM, est submergée après des combats acharnés. Les sections **MARECHAL** et **TOUCHARD**, sont anéanties, elles ont opposé à l'ennemi une résistance héroïque et détruit 16 chars allemands.
Dans le s/secteur du 7° RTM, des éléments ennemis venus du secteur de la division voisine prennent le 7° de flanc, la pièce **BIGEARD** de la section **VALLIER** est détruite par un obus, le pointeur est tué sur sa pièce après avoir détruit un char allemand. Les deux autres pièces, prises à revers sont encerclées et détruites.
Le lieutenant **VALLIER**, parvient à se dégager en prenant place sur une chenillette. Armé d'un FM à bras franc, il ouvre le feu sur les allemands et permet ainsi le repli de la pièce **BIGEARD**, il rejoint avec elle le commandant de la CDAC, au PC du 2° RTM.
Dans le s/secteur du 1° RTM, la section **FAYS**, se trouve brusquement débordée et privée de tout soutien d'infanterie. Après avoir détruit un char, la Section est contrainte de se replier en abandonnant ses pièces du fait de la destruction de 2 chenillettes. La troisième chenillette se trouvait dans une zone dangereuse et inaccessible de jour ; Dès la nuit tombée, la section **FAYS**, en s'infiltrant, retourne sur ses emplacements et récupère ses 3 canons en les attelant derrière l'unique chenillette état de marche, elle se replie ensuite en traversant une zone évacuée par les troupes française et tenue par l'ennemi.. Elle réussira à rejoindre la CHR du 27° RI le 16 Mai, à Heppignies, avec ses trois canons récupérés, tout ce qui reste de l'armement anti-char de la CDAC.
Le commandant de la CDAC, avec ce qui reste des sections **VALLIER- MARECHAL** et **TOUCHARD** (1 officier, 2 s/officiers, 10 Hommes, une chenillette) quitte son PC le 15 Mai, à la tombée de la nuit et rejoint la 15° DIM, à Botey. Il rend compte de son action au général commandant la 15° DIM.
Le 16 mai, il retrouve la section **FAYS**, à Heppignies.
Départ de la 15° DIM, (les ordres de repli ne l'ayant pas atteint) il reconstitue ses 13 pièces, tout en se repliant dans les journées des 16-17-18 Mai 1940
Le 19 Mai, à Saultain, il retrouve le 27° RI avec lequel il combattra jusqu'au 28 Mai 1940
15° division d'Infanterie Motorisée
27° régiment d'infanterie
_ Journal de marche et d'opérations du 10 au 29 Mai 1940

_ Journal particulier pour le 1° bataillon du 27° remis à la disposition de la 3° division Mécanique Rapide du 16 au 21 Mai 1040
_ Journal de marche de la 14° compagnie divisionnaire anti-chars, employée hors division du 10 au 15 Mai 1940.

Documents rédigés en captivité à l'offlag IID par :
_le commandant **GAILLACHE** commandant le régiment après la mort du colonel **QUANTIN**
_Le capitaine **de VALLOIS** commandant le 1° bataillon du 27° RI
_Le capitaine **CAUTEROT** adjoint au colonel
_Le capitaine **GUERITTE**, commandant le 2° bataillon, après la mort du commandant **DUCHENE** et rapportés par le commandant **de VALLOIS** à son retour de captivité
Difficultés et épreuves subies par la troupe , au cours de cette période d'âpres combats et de marches en retraite sans trêve, ni repos , à vive allure , par de longues étapes exécutées tantôt sous une chaleur excessive, tantôt la nuit, par des itinéraires encombrés sur lesquels les unités sont littéralement coupées, parfois soumises aux bombardements de l'aviation, privées le plus souvent de nourriture et de sommeil.
Difficulté et danger pour une unité d'exécuter un repli lorsqu'elle est déjà sérieusement accrochée par l'ennemi
Nécessité de régler avec le plus grand soin le mouvement de troupes en retraite, plus particulièrement dans les franchissements des coupures en vue d'éviter l'entassement aux abords des points de passage (Ponts – Passerelles – Bacs)
Constatation répétée de la destruction insuffisante des ponts qui restent de ce fait utilisables par l'infanterie ennemie.
Rencontre d'un groupe de civils douteux (Affectés spéciaux, déserteurs, 5° colonne) qui le 25 Mai 1940, sur une place de Valenciennes " font la loi et terrorisent les habitants".
Erreurs d'interprétation d'ordres donnés dont l'une à pour résultat: de priver le régiment d'une partie de ses unités.
L'autre : d'amener à hauteur des premiers éléments en contact, un élément de transport important (une centaine de véhicules).
Gêne apportée par la population encore en place dans un secteur de combat
Afflux dans les différents postes de commandement de nombreux civils et soldats égarés.
Bombardements systématiques par aviation ennemie de tout objectif susceptible de contenir un organe de commandement ou de tir.
Avion ennemi abattu d'une rafale de FM à bras franc.

Mentionnés:

Lt **VALLIER** tué le 24 Mai
Lt **FAYARD** Tué le 18 Mai
Cdt **DUCHENES** Tué le 28 Mai
Cdt **CHOQUIER** tué le 29 Mai
S/Lts **VALADIER** et **BEJEAN**, blessés le 14 Mai
S/Lts **LAURENT** et **DEMOLY**, blessés et faits prisonniers
S/Lt **PRIVAS** Blessé le 23 Mai
S/Lt **NORTH** Blessé le 27 Mai
Généraux **LACROIX** – **MELLIER** commandant la 1° DIM
Colonel **TARRADE** commandant l'ID 15
Colonel **CRESPIN** commandant l'ID de la 1° DIM
Colonel **BOURCART** commandant le 1° RADA
Cdt **GRIFFON** S/Chef EM de la 15° DI
Cdt **de VALLOIS** commandant le I/27
Cdt **DUCHENE** commandant le II/27°
Cdt **GAILLACHE**

Ancestrama

Capitaine **CAUTEROT** Adjoint au colonel
Capitaines **GUERITTE - PATIN - BARUT -SIGARD – BIERRY** – tous du 27° RI
Capitaine **de BOISSOUDY** commandant la compagnie divisionnaire anti-chars N° 14
Médecin commandant **VAUCHEZ**
Lts **ROBIN-GONDECK-COUPEROT-POUILLON - RABY-ESPINASSE**

Commission d'enquête sur les événements de la Guerre.
Dossier 5.512/1
Confidentiel Personnel Officiers
Journal de marche du 27° RI du 10 au 29 Mai 1940
Journal de marche de la 14° CDAC du 10 au 15 Mao 1940

AVIS

La Commission a pris connaissance du Journal de marche du 27° RI (10 au 29 Mai 1940) et du Journal de marche de la 14° CDAC (du 10 au 15 Mai 1840)
Ces deux unités appartenaient organiquement à la 15° D.I.M.
L'action du 27° régiment d'infanterie peut se résumer ainsi:
11 au 12 Mai 1940, mouvement de Frières à Gembloux, en Belgique.
13 au 14 Mai 1940, combat de Gembloux
16 au 19 Mai 1940, combat en retraite de Gembloux à Valenciennes, combat de Brye (16 Mai)
19 au 26 Mai 1940, défense de Valenciennes et combat d'Anzin.
27 au 29 Mai 1940, combats en retraite de Valenciennes à Lille – Combat de Templeuve (27 Mai) combat de Templemars – Wattignies 28 Mai – Combat du faubourg des Postes à Lille.

L'action de la 14° CDAC, peut se résumer ainsi, du 10 au 15 Mai 1940, la 14° CDAC, est à la disposition de la 1° DM
11 au 12 Mai 1940, organisation défensive entre Ernages et Gembloux.
13 au 14 Mai 1940, organisation défensive dans le secteur de la 1° DM
15 au 19 Mai 1940, combat (15Mai) et repli avec les éléments récupérés
19 au 29 Mai 1940, opérations avec le 27° RI
27 au 29 Mai 1940, combats en retraite
A classer, il y a lieu de transmettre ce document au service historique (Echelon avancé à Vichy)

Chamalières le 6 Novembre 1942

Le général d'Armée
FRERE
****

Archives Amicales